

SND présente

LEE MILLER

Un film de **Ellen Kuras**

Royaume-Uni - 2023 - 1h56 - Anglais, français

AU CINÉMA LE 9 OCTOBRE 2024

DISTRIBUTION

SND GROUPE M6

Lucie DE CHEVIGNY

lucie.de-chevigny@snd-films.fr

RELATIONS PRESSE

Delphine OLIVIER

delphineolivier.presse@gmail.com

06 89 09 57 95



SYNOPSIS

L'incroyable vie de LEE MILLER, ex-modèle pour Vogue et muse de Man Ray devenue l'une des premières femmes photographes de guerre.

Partie sur le front et prête à tout pour témoigner des horreurs de la Seconde Guerre, elle a, par son courage et son refus des conventions, changé la façon de voir le monde.

AUX ORIGINES DU PROJET

1/2

Elizabeth 'Lee' Miller est née en 1907 à Poughkeepsie, dans l'État de New York. Kate Winslet la qualifie de « véritable force de la nature, animée par une insatiable rage de vivre ». Découverte par Conde Nast en personne, elle est d'abord mannequin et pose pour plusieurs publications comme Vogue. Mais elle ne tarde pas à se lasser d'être observée et photographiée par des hommes. Elle s'installe alors à Paris où elle étudie la photographie surréaliste sous la tutelle de Man Ray. C'est elle qui découvre la technique dite de la « solarisation », permettant d'obtenir un cliché aux tonalités inversées (invention dont Man Ray s'est longtemps attribué le mérite). Elle monte bientôt son propre studio et devient photographe à part entière.

Quelques années plus tard, sa vie prend un nouveau tournant lorsqu'elle rencontre Roland Penrose, un marchand d'art anglais dont elle tombe éperdument amoureuse. Rapidement, elle décide de s'installer chez lui à Londres. Cependant, en septembre 1939, la Seconde Guerre mondiale éclate.)

Lee Miller refuse le rôle que la société patriarcale de l'époque veut lui assigner, comme à la plupart des femmes britanniques. Elle n'hésite pas à surmonter des obstacles incommensurables avant de se rendre sur le front, seule, pour commencer à photographier des scènes de guerre et témoigner de la violence des combats pour les lectrices du Vogue britannique.

Grâce à sa compréhension intime des femmes et des épreuves endurées par les victimes du conflit et les réfugiés, ainsi qu'à sa capacité à capturer à la fois la fragilité et la férocité des êtres, elle réalise des clichés incomparables de la Seconde Guerre mondiale, se hissant parmi les plus grandes photographes du XXe siècle.

C'est une découverte fortuite d'un pan de l'histoire de Lee Miller qui a poussé Kate Winslet à s'engager dans l'aventure. « Il y a neuf ans, un très bon ami à moi, qui vit en Cornouailles et qui est chercheur pour une maison de ventes aux enchères, m'a téléphoné pour me dire 'Kate, une table magnifique va être mise aux enchères et il faut absolument que tu te positionnes, ce meuble a une histoire extraordinaire !', raconte-t-elle. « Il connaît ma passion pour la cuisine, il sait que j'adore organiser des dîners avec de nombreux convives et que j'aime les tables anciennes – autant dire qu'il était sûr que ce meuble allait m'emballer. Je l'ai donc acheté. Il est magnifique. C'est une table ancienne, avec un bois nouveau et une surface rugueuse. Huit personnes peuvent s'y assoir ! »

Il se trouve que cette table a appartenu à Annie Penrose, belle-sœur de Roland Penrose qui, par la suite, a épousé Lee Miller. Ce meuble avait trôné au milieu de la cuisine de la maison des Cornouailles où la photographe avait passé plusieurs étés joyeux en compagnie de Roland, Max Ernst, Noel Coward, Paul Éluard, etc. C'étaient des moments heureux où ces artistes préparaient des repas, entamaient des discussions passionnées, créaient autour de cette table. En en faisant l'acquisition, Kate Winslet a eu envie de creuser le sujet.

Alors qu'elle se documentait sur le parcours de Lee Miller, Kate Winslet s'est aussitôt posé la question de savoir pourquoi aucun film ne lui avait encore été consacré. La comédienne était déterminée à en savoir plus. Elle a contacté Antony Penrose, fils de Lee Miller et de Roland Penrose : « Beaucoup d'hommes ont voulu faire un film sur Lee et nous avons tout un carton de scénarios au grenier qui sont restés lettre morte », lui a confié Antony. « Pourquoi ? », lui a demandé Kate Winslet. « Tout simplement, parce qu'ils n'avaient pas su la comprendre », lui a répondu le fils de la photographe.

Kate Winslet a très tôt compris que les ouvrages qui avaient été consacrés à Lee Miller ne cernaient pas la vérité du personnage. Il se trouve qu'elle avait raison.

C'est en collaborant avec Antony Penrose que, au fil des années, Kate Winslet a trouvé la bonne manière d'aborder la vie extraordinaire de Lee Miller. Elle est d'abord partie du livre d'Antony, Les Vies de Lee Miller, pour comprendre les facettes méconnues de la grande photographe. Puis, en ayant un accès total aux archives personnelles de Lee Miller, l'actrice a découvert toute la complexité de cette femme brillante, généreuse, charismatique, audacieuse. Elle a constaté que Lee Miller avait puisé dans son enfance sa volonté de vivre sa vie à 100 à l'heure. Si Lee Miller est surtout considérée comme modèle et muse, Kate Winslet n'a pas tardé à prendre conscience que l'image de la photographe tranchait radicalement avec la réalité d'une femme déterminée, forte, quoique faillible, qui avait eu le courage de prendre des risques en allant, entièrement seule, sur le front.

La principale difficulté consistait à trouver la structure du scénario. « Lee a vécu plusieurs vies et notre plus gros défi était de savoir quelle période décisive de son parcours mettre en avant », reprend Kate Winslet. « On se répétait en permanence qu'il ne fallait surtout pas tomber dans le piège du biopic. Cela ne nous intéressait tout simplement pas. En outre, il aurait été impossible de retracer toute sa trajectoire, de sa naissance à sa mort, car elle a changé de vie à de nombreuses occasions ».

« Les producteurs ont repéré les périodes les plus cruciales de la vie de Lee qui permettent de cerner sa personnalité avec le plus de justesse », indique Penrose. Comme l'indique la productrice Kate Solomon : « Le film ne s'attache pas tant aux péripéties de la vie du personnage qu'à sa vie intérieure – à ses émotions, à ses motivations. C'est l'histoire d'une femme qui a été marquée, dans son être, dans son âme, dans sa chair, par les horreurs de la guerre ».

AUX ORIGINES DU PROJET

2/2

Pour Kate Winslet, la décision de s'attacher à une décennie particulière de la vie de Lee Miller permettait « d'évacuer toutes les idées reçues sur son image de modèle scrutée par des artistes hommes », dit-elle. « On voulait raconter la vérité, sans concession, sur sa personne et comprendre son évolution lorsqu'elle décide de photographier des scènes de guerre ». Elle ajoute : « En s'intéressant au moment où elle a été correspondante de guerre pour le Vogue britannique, et où elle s'est retrouvée sur le front, au plus près des combats, on a compris que c'était la période de sa vie la plus pertinente pour le scénario ».

Kate Solomon ajoute : « Il fallait identifier la période de sa vie permettant d'évoquer sa vraie nature et, en ce qui concerne Lee, il s'agissait de cette dizaine d'années, entre les étés joyeux dans le sud de la France, avant la guerre, parmi ses amis artistes, jusqu'à l'enfer de Dachau ».

Restait à savoir comment imbriquer ces divers moments de sa vie dans la narration, et faire en sorte qu'on passe de l'un à l'autre avec fluidité. Une condition essentielle pour que le spectateur s'identifie à la trajectoire émotionnelle de cette femme, dans un monde d'hommes, confrontée aux horreurs de la guerre. En introduisant le personnage d'un jeune homme, interprété par Josh O'Connor, qui interviewe Lee Miller à la fin de sa vie sur ses années de jeunesse, les producteurs ont réussi à apporter une véritable résonance émotionnelle au scénario.

« Grâce à ce personnage de journaliste qui interroge Lee sur des photos qu'elle a prises quand elle était jeune, on pénètre dans l'univers intime de la protagoniste et on découvre son passé », remarque Penrose. « C'était un dispositif qui nous permettait de passer d'un événement de sa vie à un autre avec beaucoup de précision ».

Kate Winslet acquiesce : « Avec le personnage du jeune journaliste, on s'est dit qu'on avait une structure cohérente et propice à un film restituant la vérité de Lee Miller ». En découvrant ce qui animait Lee Miller, Kate Winslet a compris que rien ne pouvait l'arrêter et que son histoire avait une vraie résonance à l'heure actuelle. « C'était une redoutable force de la nature bien plus qu'un simple objet de désir pour les hommes célèbres qu'elle a côtoyés », dit-elle. « Cette femme était photographe, écrivaine, journaliste. Elle faisait tout avec amour, passion, courage. C'est un exemple pour tous ceux qui entreprennent un projet audacieux, mais aussi pour tous ceux qui font preuve de résilience et qui prennent leur vie à bras-le-corps et vivent à cent à l'heure ».

Pendant la prépa, Kate Winslet s'est de plus en plus appropriée le rôle : « Lee Miller traquait la vérité et voulait restituer la vérité », dit-elle. « C'était son moteur et c'est ce qui l'a poussée à révéler la réalité des atrocités du régime nazi. Elle restait profondément fidèle à ses valeurs, même si cela lui coûtait parfois cher sur le plan émotionnel et personnel. Elle reflétait les nombreux visages terrifiants du mal tout en étant une observatrice altruiste et audacieuse. ». Autant de qualités qui ont incité l'actrice à camper le rôle de Lee Miller et à raconter son histoire : « Elle me fascine », poursuit-elle. « Je suis admirative de son mode de vie, du fait qu'elle se moquait de ce qu'on pensait d'elle, de ses choix, de ses prises de position, de sa liberté dans ses relations amoureuses, de sa proximité avec d'autres femmes et de sa volonté de révéler la vérité, de parler vrai et d'encourager les autres à vivre selon ces principes ! Cela incarne totalement mes valeurs – et Lee Miller se battait déjà pour ces principes bien avant moi, avec beaucoup plus d'efficacité que les autres et certainement avec plus d'efficacité que moi. C'est un immense honneur d'incarner quelqu'un que j'admire, que j'adore et à qui j'aimerais ressembler ».

En fréquentant assidûment Kate Winslet pendant la prépa, Penrose a découvert qu'il y avait de nombreux points communs entre l'actrice et sa mère. Et il ne s'agissait pas que d'une simple ressemblance physique, loin s'en faut.

« En discutant avec Kate, je me suis rendu compte qu'il y avait des tas de choses que Lee, étonnamment, aurait pu dire », précise Penrose. « Kate me posait des questions que Lee aurait pu poser elle aussi, en allant toujours au-delà des apparences et en m'interrogeant sur le pourquoi et le comment. Il y a une volonté d'aller au fond des choses chez Kate qui était également présente chez Lee.

Si Lee voulait savoir comment s'introduire dans un bâtiment cadenassé, elle se débrouillait pour le faire, et si elle souhaitait préparer un nouveau plat, elle se lançait la tête la première pour apprendre la recette dans ses moindres détails et, au bout du compte, elle cuisinait ce plat aussi bien qu'un grand chef. C'est très proche de l'attitude de Kate à l'égard de Lee et du film. Elle n'a rien laissé au hasard. Et après avoir exploré toutes les pistes, elle en découvrait davantage ! »

Lee Miller a vécu plusieurs vies, se réinventant sans cesse pour s'affranchir des stéréotypes, pour s'enrichir sans cesse. Elle voulait être actrice de sa propre vie et, comme elle l'a dit un jour, « Je préfère prendre des photos que d'être le sujet d'une photo ». C'était une femme hors du commun et ce n'est donc pas surprenant que Kate Winslet ait souhaité raconter son histoire et son extraordinaire trajectoire émotionnelle.



Comme le souligne Penrose, « Lee Miller n'était pas du genre à se résigner et elle était efficace ». C'est avec la même énergie et le même état d'esprit que Kate Winslet a mis en place la prépa. Kate Solomon explique : « Kate [Winslet] a monté le film à la manière de Lee Miller – avec une passion et une énergie qui ont galvanisé ses équipes et leur ont donné le sentiment qu'ils s'embarquaient dans une aventure à ses côtés ». Andy Samberg acquiesce : « Cela fait un peu plus de huit ans que Kate cherche à monter ce projet car il lui tient particulièrement à cœur. Je suis certain qu'elle a essuyé beaucoup de refus, tout comme Lee essayait des refus, mais tout comme celle-ci, elle n'a jamais renoncé et c'est grâce à sa ténacité que le film existe aujourd'hui ».

Une fois le scénario achevé, l'équipe s'est demandé quelles photos de Lee Miller pouvaient figurer dans le film. « Ce n'est qu'après avoir validé la structure narrative qu'on a recherché les clichés réalisés par Lee susceptibles d'illustrer les différentes étapes de son parcours », indique Kate Winslet. La visite de l'appartement d'Hitler et les scènes du camp de Dachau étaient cruciales, tout comme les images des suicides de familles nazies, à Leipzig : « Il y a cette photo très célèbre de la fille du maire où Lee est si près du visage de cette jeune fille de 15 ans, qui ressemble à une poupée de porcelaine, qu'on voit parfaitement ses dents blanches parfaitement alignées. Cette jeune fille issue d'une famille nazie a été contrainte de se suicider par son père. C'est une photo atroce et déchirante ». Ce sont ces clichés qui distinguent Lee Miller et font d'elle une photographe de guerre exceptionnelle.

Il fallait donc les représenter à l'écran, non seulement pour témoigner de son talent, mais aussi pour révéler un pan de sa personnalité. « Ce sont des photos qui révèlent une force et un courage peu communs », reprend Kate Winslet, « et c'est aussi ce qui la démarque des autres. Lee Miller refusait qu'on maquille la réalité, notamment parce qu'elle dissimulait elle-même un traumatisme subi dans son enfance, mais aussi parce qu'elle était déterminée à révéler au plus grand nombre les atrocités du régime nazi. Et elle y est parvenue ».

Les photographies du camp de Dachau témoignent de la pugnacité de Lee Miller, quand elle était correspondante de guerre, et de son engagement à relater les faits. Pour Kate Winslet, il était indispensable qu'elles figurent dans le film. « Au lieu de prendre des photos de loin, Lee n'a pas hésité à grimper à bord du train rempli de cadavres », dit-elle. « Elle s'est mêlée aux corps sans vie et elle a photographié les visages des médecins de l'armée américaine qui jetaient un œil à l'intérieur des wagons. Elle voulait témoigner de l'horreur de ce qui s'était vraiment passé, et de son impact sur les populations des deux camps – une réalité que les gens, qui n'étaient pas sur le terrain, ignoraient ». Comme le rappelle Kate Winslet, Lee Miller avait aussi une très belle plume. « Elle a écrit à Audrey Withers une lettre où elle implorait le grand public de la 'croire', » note l'actrice. « Les gens n'y croyaient pas. C'est fou comme on a dissimulé pendant très longtemps des pans entiers de la Shoah. Il y avait une véritable volonté de maquiller les faits, mais Lee s'y est refusée catégoriquement. Cela l'a ruinée – totalement.

Mais c'est ce que trouve extraordinaire chez elle : elle restait fidèle à ses convictions, quoi qu'il lui en coûte ». C'est grâce à son esprit frondeur et à sa liberté de parole qu'elle a pu se rendre sur le front et photographier des scènes de guerre d'une manière inédite à l'époque. « Elle avait une approche de la vie très singulière et c'est ce qui fait d'elle une femme et une artiste à part », relève Kate Solomon.

Pour Penrose, la présence des photos de sa mère à l'écran était non seulement importante pour le récit, mais « un magnifique hommage à son travail » qui permet d'enrichir le point de vue du spectateur sur la protagoniste : « Le mot-clé qui résume sa démarche, c'est la compassion et il faut rappeler qu'elle connaissait le sens du mot souffrir. Elle savait ce qu'on ressentait quand on était marginalisé et qu'on était un enfant maltraité. Elle avait subi des violences et cela se ressent dans ses photos ». Lee Miller a elle-même été violée dans son enfance, mais au lieu de laisser ce traumatisme la détruire, elle s'en est servi pour nourrir de compassion son regard sur le monde qui l'entoure.

Pour réaliser un film sur une figure féminine hors du commun, Kate Winslet tenait à ce qu'il soit raconté par une femme. « Il était inenvisageable de ne pas confier la réalisation de ce projet à une femme », insiste la comédienne. Connaissant Ellen Kuras qui avait été directrice de la photo pour ETERNAL SUNSHINE OF THE SPOTLESS MIND en 2003, Kate Winslet lui a proposé de réaliser son premier long-métrage avec LEE MILLER. Ellen Kuras était enchantée : « Tout ce que faisait Lee Miller, elle le faisait avec passion. Quand elle est devenue photographe, elle s'y est consacrée corps et âme, et pendant la guerre, elle s'est rendue sur le front et, là encore, elle l'a fait avec tout son cœur, son âme, et sa conscience », dit-elle.

Concernant la mise en scène, Kate Winslet et Ellen Kuras considéraient qu'il fallait adopter le point de vue de Lee Miller et porter sur la protagoniste un point de vue féminin. « On voulait être avec elle, entendre sa respiration, voir ce qu'elle voyait, vivre les événements à travers son regard et comprendre viscéralement ce qu'elle traversait pour mieux cerner sa personnalité et les raisons qui l'ont poussée, en tant que femme, à plonger au cœur des ténèbres », rapporte la réalisatrice. L'accès aux archives personnelles de Lee Miller a été un formidable atout, comme le signale Ellen Kuras : « C'était un véritable trésor qui nous a inspirés. La possibilité de voir les photos de Lee et ses planches-contacts nous a permis de mieux comprendre son regard et son état d'esprit au moment où elle prenait ces clichés. D'une certaine manière, c'était comme si on avait une cartographie des émotions qui la traversaient quand elle prenait ces photos et qu'on avait accès aux 'coulisses' de certains de ses clichés les plus mythiques ».

Le plus souvent, on n'entame le casting d'un film que lorsque le choix du réalisateur a été fait. Mais plusieurs décisions artistiques étaient déjà prises lorsque Ellen Kuras a été engagée. Étant donné que Kate Winslet développait le projet depuis plusieurs années, elle en avait une vision très claire. « Kate a vraiment porté le projet à bout de bras et elle s'est engagée pleinement pour lui donner une identité visuelle », précise la réalisatrice. Après avoir établi la liste des acteurs qu'elle avait en tête, Kate Winslet les a contactés directement et ils se sont tous engagés à participer au film si celui-ci se concrétisait. Certains ont même donné leur accord deux ans avant le début du tournage. « Tous ceux que Kate avait envisagés ont dit oui et aucun ne s'est désengagé », reprend Ellen Kuras. « Je trouve que c'est très révélateur ».

Cependant, pour David Scherman, c'est la co-scénariste Marion Hume qui a suggéré à Kate Winslet de proposer le rôle à Andy Samberg. « Il lui ressemble comme deux gouttes d'eau », lui a-t-elle dit. En voyant des photos de Scherman, Kate Winslet ne pouvait s'empêcher d'y voir les ressemblances, mais elle remarque : « Il est surtout connu pour ses rôles comiques si bien que je me demandais, avec pas mal d'appréhension, si c'était le genre d'histoire qui pouvait l'intéresser. Mais j'ai osé lui poser la question et il m'a dit oui ». Samberg a reconnu par la suite qu'il était « terrifié » parce que le public le connaît essentiellement pour ses rôles comiques. Pour le rassurer, Kate Winslet lui a dit « Dès que tu seras sur le plateau – dès le premier jour – et que tu ouvriras la bouche, tu seras David Scherman, et toutes tes craintes s'envoleront ». Elle ne s'était pas trompée.

La force du casting tient de l'investissement personnel de Kate Winslet et au projet lui-même. C'est ainsi que Samberg campe le photographe du magazine Life David E. Scherman ; Alexander Skarsgård, le peintre, photographe, poète et biographe surréaliste anglais Roland Penrose ; Marion Cotillard, Solange d'Ayen, duchesse, rédactrice mode de l'édition française de Vogue et grande amie de Lee Miller ; Josh O'Connor, un jeune journaliste et Andrea Riseborough, la rédactrice en chef du Vogue britannique Audrey Withers.

Par ailleurs, Noémie Merlant interprète Nusch Éluard ; Arinzé Kene, le commandant Jonesy ; Vincent Colombe, Paul Éluard ; Patrick Mille, Jean d'Ayen ; Samuel Barnett, Cecil Beaton, et Zita Hanrot, Ady Fidelin.

« Le fait que tous ces acteurs aient vraiment envie de participer au film et soient reconnaissants qu'on le leur ait proposé m'a bouleversée », raconte Kate Winslet.

Pour certains de ses partenaires, l'engagement de Kate Winslet dans le projet était tout aussi stupéfiant. « Sa passion pour le sujet du film était contagieuse », révèle Skarsgård. « On voyait bien qu'elle connaissait chaque personnage sur le bout des doigts, qu'elle s'y était attachée, et c'est aussi cela qui m'a donné envie – et à plusieurs de mes partenaires – de participer au projet ». Marion Cotillard n'est pas surprise que Kate Winslet ait pu réunir un tel casting : « Je comprends pourquoi tous ces acteurs lui ont dit oui », affirme-t-elle. « Ce n'est pas difficile d'accepter une telle proposition de la part de Kate Winslet et de s'engager dans une histoire aussi forte, aussi extraordinaire, et aussi bien écrite ».

Comme pour les acteurs, Kate Winslet a pu tirer profit des relations professionnelles et amicales qu'elle a tissées au fil des années pour réunir plusieurs chefs de poste comme le directeur de la photo Pawel Edelman (LE PIANISTE, RAY), la chef-décoratrice Gemma Jackson (ALADDIN, THE GENTLEMEN), le chef-costumier Michael O'Connor (AMMONITE, THE DUCHESS), la chef-coiffeuse et maquilleuse Ivana Primorac (THE READER, LES HEURES SOMBRES, REVIENS-MOI) et le compositeur deux fois oscarisé Alexandre Desplat (LA FORME DE L'EAU – THE SHAPE OF WATER, THE GRAND BUDAPEST HOTEL). « Comme Lee Miller, Kate Winslet possède un vrai talent pour réunir les gens », affirme Kate Solomon.

« Kate est celle qui nous a tous réunis », confirme Ivana Primorac. « En général, en tant que chefs de poste, on donne notre avis et on discute avec les comédiens – et en particulier avec l'acteur principal pour lui faire part de nos recherches et de nos découvertes sur le personnage. Cette fois, c'est Kate qui nous en a parlé car elle s'était documentée sur ce projet depuis plus de huit ans ».

Kate Winslet tenait par-dessus tout à ce que le film se déroule dans un univers permettant au spectateur de s'y plonger entièrement. « Le texte y contribue, tout comme le jeu des acteurs, mais aussi les costumes, les éclairages, la musique, les décors, l'atmosphère dans laquelle évoluent les personnages », relève Kate Winslet. « C'est à nous qu'il revient de donner une véritable incarnation à cet univers et d'embarquer le spectateur dans le périple de Lee – un périple qui, jusque-là, n'avait pas été représenté à l'écran ».

Ellen Kuras et Kate Winslet ont été particulièrement émues en appelant Alexandre Desplat : « On a fait une réunion avec lui via Zoom et, à la fin de l'appel, il nous a dit qu'il était enthousiaste à l'idée de participer au projet. On a toutes les deux fondu en larmes. On n'en revenait pas qu'il ait accepté », se souvient l'actrice. Comme avec Desplat, tous les chefs de poste ont saisi l'opportunité de collaborer à ce film.

C'est en Croatie et à Budapest que l'équipe a repéré plusieurs décors, comme le camp de Dachau, l'appartement d'Hitler à Munich, les bureaux de Vogue à Londres, la villa du sud de la France, les rues de Paris et un hôpital de campagne en Normandie.

Les photos de Lee Miller ont servi d'inspiration à Pawel Edelman. « On a beaucoup étudié ses clichés, on s'est plongé dans les archives pour voir les lieux où elle évoluait, et de manière consciente et inconsciente, tout cela a guidé nos choix artistiques », confie le chef-opérateur.

Grâce à son accès aux archives, le chef-costumier Michael O'Connor a eu la possibilité de se servir des authentiques vêtements de Lee Miller : « On a pu utiliser les mêmes tissus pour refaire plusieurs tenues vestimentaires que porte Kate dans le film », dit-il. « C'est grâce à notre découverte inattendue de plusieurs cartons, chez Farley, qui étaient étiquetés 'morceaux de tissus' et qui, en réalité, contenaient plusieurs vêtements de Lee Miller ! » Kate Winslet précise : « Si on avait tourné le film trois ans plus tôt, on n'aurait jamais pu utiliser ses vêtements car ils n'avaient pas encore été retrouvés ».

Par ailleurs, O'Connor a eu accès à l'uniforme militaire de Lee Miller. Ce sont des couturiers de Saville Row, là même où la célèbre photographe faisait tailler son propre uniforme, qui ont reproduit le costume. « Ce souci du détail – cette volonté d'authenticité – étaient emblématiques du projet », note Penrose.

L'accès complet aux archives s'est révélé fort précieux pour Kate Winslet car elle y a trouvé des réponses aux questions qu'elle se posait en se préparant au rôle. « C'était essentiel de pouvoir consulter toutes ses photos, mais surtout, c'est la lecture des lettres que Lee a adressées à Roland et Audrey qui m'a aidée, tout comme le temps que j'ai passé auprès de son fils Antony Penrose dans la cuisine de sa mère, entourés de ses affaires. C'est ce qui m'a permis de bien cerner qui était cette femme ».

Kate Winslet a également étudié la photographie avec un spécialiste de Rolleiflex afin qu'elle puisse installer son matériel et prendre des photos de manière réaliste dans le film. Tout au long du tournage, son appareil photo était chargé d'une véritable pellicule argentique.

Après toutes ces années de documentation, d'écriture, d'organisation et de discussions, il était temps de passer à l'étape suivante. Et malgré des moments d'inquiétude ou de doute, Kate Winslet n'a cessé de sentir la présence de Lee Miller la porter. « Par moments, j'angoissais et j'entendais la voix de Lee qui me glissait à l'oreille 'Allez, mets-toi au boulot !' Et en suivant ses conseils, j'ai arrêté de tergiverser et de tout passer au crible et je me suis jetée à l'eau ! », conclut la comédienne.



En neuf semaines de tournage, la production s'apprêtait à traverser de nombreux décors répartis dans trois pays. Autant dire que l'ampleur du projet était parfois effrayante, suscitant des moments de doute parmi l'équipe. « La veille du premier jour de tournage, j'ai glissé et je me suis fait très mal au dos », se souvient Kate Winslet. « Je pouvais à peine marcher. Je n'en revenais pas. Et puis, je me suis dit que c'était un rappel utile du fait que Lee Miller avait souffert de maux de dos chroniques pendant toute la guerre. Il y avait là une certaine ironie qui m'a fait rire ! Je m'étais fait vraiment très mal et c'était franchement difficile pour moi de rester debout longtemps – et encore plus de courir dans les rues de Saint-Malo pendant qu'on me tirait dessus ou même de prendre des photos avec l'appareil Rolleiflex. Ça m'a obligée à comprendre de quoi Lee était capable ». Fidèle à son personnage, Kate Winslet a tenu bon et le tournage a commencé à Kupari, à proximité de Dubrovnik, en Croatie, en septembre 2022.

Le premier jour du tournage, l'équipe a filmé la scène d'ouverture où Saint-Malo, en 1944, est assiégée. « Le plan de tournage était très serré dès le départ », se souvient Ellen Kuras. « Au cours des deux premiers jours, on a tourné des scènes de guerre et des explosions qui nécessitaient des effets visuels ».

L'équipe avait repéré un hôtel délabré, détruit pendant la guerre de Yougoslavie, à Kupari. Le directeur artistique Nick Pallace explique : « Avec ce bâtiment en ruines, on avait un formidable point de départ pour l'environnement de la séquence. C'était un hôtel à l'origine qui avait été détruit pendant la guerre dans les années 90 ».

En débarquant sur le plateau le premier jour du tournage, acteurs et techniciens ont été saisis par le réalisme du décor. « C'était notre objectif », relève Nick Palace.

« On se bat pour que les acteurs, en arrivant sur le plateau, aient le sentiment d'être plongés dans le contexte du film ».

« On visait le plus grand réalisme possible, et on ne voulait rien d'esthétisant ou de trop lisse », ajoute Kate Solomon. « Cette séquence devait donner le ton du film tout entier ». En gardant cette ambition en tête, Edelman a tourné la séquence à l'épaule dans un style naturaliste et dynamique.

C'est au cours de cette scène d'ouverture qu'on fait la connaissance de Lee Miller – et c'était aussi la première fois que l'équipe découvrait Kate Winslet sous les traits du personnage. C'était stupéfiant de la voir dans son uniforme militaire, couverte de poussière, en train de mitrailler avec son Rolleiflex tandis que les balles sifflaient autour d'elle. « En la voyant avec ses ongles et ses cheveux crasseux, en train de courir parmi les décombres et de prendre des photos tout en se faisant tirer dessus, j'ai tout de suite perçu le degré de réalisme qu'insufflait Kate à son rôle et son investissement total ».

Pour l'atmosphère visuelle, Ellen Kuras se souvient de ses premières conversations autour des intentions artistiques : « Quand les personnages sont dans le sud de la France, on voulait qu'il y ait plus de couleurs, plus de lumière », dit-elle. « Il règne une forme d'insouciance. On souhaitait ressentir cette atmosphère légère dans la lumière, les décors, les costumes. On voulait que cette insouciance soit palpable tout en donnant des indices sur l'ascension d'Hitler ».

Il n'était pas évident de trouver une cohérence d'ensemble pour le style visuel, mais, comme le précise Edelman, « C'était difficile, mais c'était aussi un plaisir ».

Pouvoir tourner dans plusieurs décors et jouer sur toute une palette de couleurs différentes, c'est beaucoup plus intéressant pour un chef-opérateur que de se cantonner à un seul lieu parce que ça enrichit la texture du film ».

Alexander Skarsgård se souvient du tournage des premières scènes avec émotion : « C'était absolument délicieux ! », dit-il. « Pendant la première semaine de tournage, on a filmé la scène de rencontre entre Roland et Lee. C'était une époque de liberté où ils tombent passionnément amoureux l'un de l'autre. Ils étaient avec leurs amis, en train de manger, de boire, de passer de bons moments sous le soleil de l'été – et nous aussi d'ailleurs ! »

Kate Winslet, Kate Solomon et Ellen Kuras ont mis en place une atmosphère qui a rappelé à plusieurs comédiens l'univers des surréalistes. « C'était un espace propice aux propositions artistiques, à la drôlerie, aux surprises, à la bienveillance », explique Noémie Merlant. Pour Marion Cotillard, la scène du pique-nique donne un aperçu de la vie de Lee Miller : « Les échanges entre tous ces personnages sont forts, profonds. Légers quand ils doivent l'être, et sombres quand il le faut. Lee et ses amis étaient extrêmement intelligents. On en apprend beaucoup sur quelqu'un à travers ses amis et cette scène nous en dit long sur la créativité de Lee, son humanité, ses amours et sa vie ».

Grâce à la liberté et à l'audace des acteurs, Kate Winslet, Kate Solomon et Ellen Kuras ont réussi à enrichir encore le script : « Quand on travaille avec des artistes comme Marion Cotillard et Alexander Skarsgård, les relations entre les personnages sont beaucoup plus fortes que dans le scénario », confie la réalisatrice.

Marion Cotillard a été enchantée de participer au projet : « On discutait avec les acteurs qui composent cette bande d'amis et l'énergie que Kate et Ellen nous ont transmise se propageait à chacun », dit-elle. « Dans ces cas-là, on a vraiment envie de faire de son mieux et de s'investir à 100% dans un projet aussi singulier. Je crois que les projets à part attirent les gens à part ».

Aux antipodes des jours heureux d'avant-guerre, la scène où Lee retrouve son amie Solange, amaigrie et traumatisée, dans l'hôtel particulier parisien de la famille d'Ayen est l'une des plus poignantes du film.

Pour repérer le site idéal, l'équipe a sillonné la Croatie mais, d'après Gemma Jackson, « c'était difficile de dénicher des bâtiments possédant les bonnes caractéristiques architecturales. Il fallait sortir des sentiers battus ». En définitive, elle s'est souvenue d'un immeuble qu'elle avait visité au cours de précédents repérages en Croatie. « Il possédait de très belles fresques murales et la force qui s'en dégageait lui donnait une vraie magie. C'était un bâtiment assez élégant ». Le département artistique l'a aménagé pour le rendre plus élégant encore et prêt à accueillir l'une des séquences les plus fortes et émouvantes du film.

Comme l'indique Kate Solomon, « C'est avec la scène où Lee retrouve Solange dans l'hôtel particulier désormais délabré que la tonalité du film bascule. C'est un moment très émouvant qui représentait 3,5 pages dans le scénario. C'était le premier jour de tournage pour Marion, si bien que c'était une journée très importante pour elle et Kate. Gemma et son équipe se sont surpassées pour l'aménagement du décor et les éclairages de Pawel étaient époustoufflants ».

Marion Cotillard a été très impressionnée par les décors : « Quand je suis arrivée sur le plateau, j'ai été stupéfaite par le décor et la lumière et j'ai ressenti l'émotion à travers l'éclairage », dit-elle. « C'était profondément émouvant ».

Cette scène reste l'une de ses préférées. « C'est la séquence qui, dès la lecture, m'a tout simplement déchiré le cœur », reconnaît-elle. « Elle est d'autant plus poignante qu'elle s'inspire de la réalité : Solange et Jean ont vraiment existé. On comprend que leur vie, comme celle de tant de gens, a été dévastée par les atrocités de la guerre. La scène était d'un réalisme bouleversant ».

À Budapest, l'équipe a investi quelques appartements à l'architecture somptueuse, datant de l'empire austro-hongrois, et les larges avenues de la capitale hongroise pour plusieurs séquences se déroulant à Paris, mais aussi pour les scènes des bureaux de Vogue et de l'appartement d'Hitler. C'est aussi là qu'ont été tournées les scènes du camp de Dachau.

« Gemma Jackson n'a rien laissé au hasard et a même retrouvé certaines couvertures d'origine de Vogue qui étaient dessinées et peintes à la main », s'enthousiasme Andrea Riseborough.

Pawel Edelman acquiesce : « Gemma Jackson est une formidable artiste et elle a créé des décors et des accessoires magnifiques, qui nous ont permis de tourner des images extraordinaires ». Kate Solomon ajoute : « On était vraiment dans une forme d'excellence en matière de lumière, de décors, de costumes ».

Andrea Riseborough explique que l'environnement créé par l'équipe technique était idéal pour les acteurs : « La dimension technique est essentielle dans mon jeu d'actrice et, quand on travaille avec des gens comme Ellen et Pawel, on se sent totalement en confiance. C'est très libérateur et on sent qu'on peut vraiment s'abandonner au plaisir du jeu. Toute l'équipe a vraiment fait en sorte de raconter l'histoire de Lee Miller avec la plus grande justesse et je suis certaine que c'est ce qu'elle aurait voulu elle-même ».

Les scènes, tournées à Budapest, où Lee Miller et Scherman se rendent à Dachau pour photographier la libération du camp figuraient parmi les plus délicates. L'équipe était consciente que ces moments allaient être particulièrement éprouvants.

Pour Ellen Kuras, il ne s'agissait pas tant de reproduire le camp que « d'adopter le point de vue de Lee et de Davie afin que le spectateur puisse ressentir ce que perçoivent les deux personnages en arpentant le camp pour la première fois », dit-elle. Rien ne pouvait préparer Lee Miller et Scherman à ce qu'ils allaient découvrir et le jeu de Kate Winslet et Samberg s'en fait l'écho. Edelman a filmé la scène au Steadicam pour s'attacher aux pas des acteurs tout au long de cette séquence terrible. Un dispositif qui permet au spectateur d'accompagner les personnages et de voir à l'image ce qu'eux-mêmes découvrent jusqu'au moment où la caméra s'attarde sur leur visage.

« Dès l'instant où j'ai lu cette scène, je me suis dit qu'il fallait pratiquement la tourner en noir et blanc, comme les photos de Lee », témoigne Edelman. D'où sa décision de « désaturer les couleurs pour la séquence afin qu'elles soient aussi sombres, contrastées et monochromes que possible ».

Cependant, le silence était parfois déchiré par le son inquiétant des tirs de mitrailleuses au loin. En effet, la séquence de Dachau a été tournée sur une authentique base militaire hongroise. « Il était impossible de ne pas voir le parallèle avec la guerre en Ukraine qui se déroulait de l'autre côté de la frontière », note Ellen Kuras. « Je crois qu'on y pensait tous ».

Samberg a été bouleversé par le réalisme de la séquence. « C'était un rappel utile de l'horreur de la guerre », dit-il. « J'espère que, d'une certaine façon, cela poussera les gens à continuer de parler des atrocités de la guerre et de perpétuer la mémoire des victimes ». Kate Winslet se souvient que lorsqu'elle a vu les photos de Dachau prises par Lee Miller, elle a ressenti « une obligation morale d'être dans la justesse la plus absolue ». Elle était donc soulagée d'avoir Samberg comme partenaire car elle avait noué une solide complicité avec lui qui, à bien des égards, faisait écho aux rapports entre Lee Miller et Scherman. « C'était mon Davie », dit-elle. « Je pouvais me reposer sur lui : il était solide comme un roc, il me soutenait constamment, il était totalement investi dans le rôle, et s'il était parfois bouleversé par la situation, j'ai été époustouflée de voir à quel point il pouvait aller loin dans l'émotion. J'ai eu beaucoup de chance de tourner ces scènes avec lui à mes côtés ».

L'équipe a ensuite tourné la séquence de l'appartement d'Hitler où l'une des images les plus marquantes du XXème siècle allait être mise en scène – celle de Lee Miller dans la baignoire du Führer.

« On savait depuis le départ qu'on allait devoir tourner le plan de Lee dans la baignoire d'Hitler », explique Kate Winslet. « Cette image est entrée dans la légende.

Les historiens l'ont beaucoup interprétée et analysée au fil des années, mais personne ne sait vraiment ce qui s'est passé dans cette salle de bain ou comment ce plan a été composé. Avec un tel plan, on n'a pas besoin de s'écarter des faits : il suffit d'en respecter la réalité. C'est une image mythique, mais il nous a fallu du temps pour imaginer ce qui s'est passé juste avant ce moment, les propos qui ont été tenus, l'énergie entre les deux personnages et la manière dont, techniquement, ce cliché a été pris ».

En réalité, le décor qui a été choisi – un appartement de Budapest en piteux état – n'était même pas équipé d'une salle de bain : « On s'était dit qu'il fallait que l'appartement soit suffisamment grand pour qu'on y organise une circulation et qu'on voie Lee et Davie traverser l'appartement et comprendre que celui-ci n'est pas vide », reprend Gemma Jackson. « C'était presque un site touristique pour les GI du coin qui en connaissaient l'existence. On suivait Lee et David jusqu'à l'autre bout de l'appartement où se trouvait la salle de bain. Mais comme il n'y en avait pas dans l'appartement où on tournait, on en a construit une ! » La pièce était une reproduction exacte de l'originale, dans ses moindres détails.

Pour Samberg, c'était un moment particulièrement émouvant : « Je crois que Lee et Davis étaient très proches à ce moment-là », dit-il. « Ils avaient vécu ensemble des moments terriblement douloureux et éprouvants. C'était la fin de notre périple – et du leur, dans une certaine mesure – et je trouve réconfortant que leur témoignage nous soit parvenu ». Pour Kate Winslet, c'est sidérant de se dire que « le matin même, Lee et Davie étaient à

Dachau en train de photographier la libération du camp, et qu'ils se sont lavés des souillures du camp dans la baignoire d'Hitler – alors même que le Führer et Eva Braun s'étaient suicidés dans leur bunker, à Berlin. C'était franchement hallucinant ».

Cette scène était également marquante pour la photographe Annie Leibovitz, présente sur le plateau pour reproduire ce plan mythique pour Vogue. « C'était un moment méta de voir Annie Leibovitz photographier Kate Winslet, sous les traits de Lee Miller, qui elle-même se prenait en photo. On a réuni des femmes avant-gardistes pour l'occasion », raconte la réalisatrice.

Le tournage s'est achevé en novembre 2022 à Londres. Pour Kate Winslet, c'était la fin d'un périple de huit années : « Dès le début de l'aventure, je m'étais dit qu'il fallait que j'aie l'esprit très libre car Lee était elle-même éprise de liberté », dit-elle. « Les gens adoraient Lee, elle rendait les hommes dingues et, sans maquillage et les cheveux en bataille, elle était tout simplement fidèle à elle-même et irrésistible. C'est ce que j'ai cherché à restituer en incarnant cette femme désorganisée, difficile à suivre, et parfois même catastrophique, qui était farouchement indépendante et qui s'assumait telle qu'elle était ». Elle ajoute : « C'était une véritable leçon. J'ai adoré creuser chacune des facettes du personnage. En l'incarnant, j'ai aussi appris des choses sur moi. Je me suis toujours efforcée de me servir de ma notoriété pour soutenir d'autres femmes, mais j'ai envie de le faire encore plus désormais ».

Pour tous ceux qui ont participé à ce projet, le message de Lee Miller est très fort : « Cette femme, qui avait un point de vue singulier sur le monde, a été la porte-parole de tous ceux qui n'avaient pas la force de s'exprimer. Cette femme a assumé sa féminité et a su être elle-même. C'est ça, le message de Lee, et il continue à nous guider ».



ELLEN KURAS

RÉALISATRICE

Née le 10 juillet 1959 à New York, Ellen Kuras est une directrice de la photographie, réalisatrice et scénariste américaine reconnue pour son talent et sa vision artistique unique. Elle a su s'imposer dans un domaine longtemps dominé par les hommes, devenant une figure emblématique du cinéma indépendant et commercial.

Diplômée de l'Université de Brown en 1981, avec un diplôme en histoire de l'art et en sémiotique, Ellen Kuras a débuté sa carrière en réalisant des documentaires avant de se tourner vers la direction de la photographie. Son premier long métrage en tant que directrice de la photographie, SWOON (1992), réalisé par Tom Kalin, a été acclamé par la critique et lui a valu de nombreuses récompenses, marquant le début d'une carrière prolifique.

Ellen Kuras s'est particulièrement fait connaître pour sa collaboration avec le réalisateur Michel Gondry, sur le film ETERNAL SUNSHINE OF THE SPOTLESS MIND (2004), qui lui a valu une reconnaissance mondiale et plusieurs nominations prestigieuses.

Elle a également travaillé avec des réalisateurs de renom tels que Spike Lee sur SUMMER OF SAM (1999) et 4 LITTLE GIRLS (1997), et Jim Jarmusch sur COFFEE AND CIGARETTES (2003).

En 1999, elle a été invitée à intégrer l'American Society of Cinematographers, se distinguant comme la cinquième femme à rejoindre plus de 400 collègues masculins.

En plus de son travail de directrice de la photographie, Ellen Kuras a également réalisé des documentaires et des épisodes de séries télévisées. Son documentaire THE BETRAYAL - NERAKHOON (2008), qu'elle a réalisé et co-produit, a été nommé aux Oscars et a remporté un Emmy Award.

Pionnière dans son domaine, Ellen Kuras a ouvert la voie à de nombreuses femmes dans le cinéma et continue d'inspirer par son engagement et sa créativité. Sa carrière illustre une capacité exceptionnelle à capturer des récits émouvants à travers une photographie innovante et poignante.

LES PERSONNAGES

LEE MILLER (Kate Winslet)

Photographe américaine, Lee Miller a été correspondante et photographe pour le Vogue britannique pendant la Seconde Guerre mondiale. Désormais âgée d'une trentaine d'années, elle ne voulait pas qu'on se souvienne d'elle comme la muse d'artistes ou comme un modèle. Elle a bousculé les conventions et les injonctions sociales de son époque et a parcouru l'Europe pour témoigner des combats sur le front. Cherchant sans doute à surmonter son propre traumatisme, dont elle ne parlait pas, elle a photographié les atrocités du régime nazi avec son appareil Rolleiflex.

Les images qu'elle a rapportées de Dachau et d'autres sites sont terribles. Ses clichés de la guerre – des victimes et des conséquences du conflit – demeurent parmi les plus importants de la Seconde Guerre mondiale. Elle a bouleversé les codes de la photographie de guerre, mais elle a payé un lourd tribut émotionnel pour les scènes dont elle a été témoin.

DAVID E. SCHERMAN (Andy Samberg)

Photographe et journaliste américain, David E. Scherman est né à Manhattan, dans une famille juive. Il a grandi à New York et, une fois diplômé du Dartmouth College en 1936, il est devenu photographe pour le magazine LIFE. C'est en couvrant la Seconde Guerre mondiale qu'il a rencontré Lee Miller avec laquelle il a fait équipe pour plusieurs missions. Ils sont devenus très amis.

Leurs photos les plus célèbres sont les autoportraits qu'ils ont pris dans la baignoire d'Hitler, dans l'appartement munichois du Führer, le soir même où celui-ci et Eva Braun se suicidaient dans leur bunker de Berlin. C'est encore aujourd'hui l'un des clichés les plus saisissants du XX^{ème} siècle. Après la guerre, Scherman a été nommé rédacteur en chef du magazine. Il est l'un des journalistes dont la carrière à LIFE est la plus longue.

ROLAND PENROSE (Alexander Skarsgård)

Artiste, historien, poète et biographe anglais, Roland Penrose était un farouche défenseur – et collectionneur – d'art moderne et un proche des surréalistes. Deux ans avant la Seconde Guerre mondiale, il a rencontré Lee Miller dont il est tombé amoureux. Ils se sont mariés par la suite.

Alors qu'il a encouragé Lee à devenir correspondante de guerre et qu'il l'a soutenue à chaque instant, il a mis à profit ses propres talents artistiques pour enseigner le camouflage pendant la Seconde Guerre mondiale.





Solange d'Ayen (Marion Cotillard)

Devenue duchesse suite à son mariage, Solange d'Ayen était rédactrice mode de l'édition française de Vogue, puis rédactrice du magazine Maison & Jardin. Elle était très proche des surréalistes et amie de Lee Miller. Elle était mariée à Jean, 6ème duc d'Ayen et résistant français. Il a été arrêté par la Gestapo le 22 janvier 1942, torturé et interné au siège parisien de la Gestapo. Puis, il a été déporté dans plusieurs camps et a trouvé la mort à Bergen-Belsen, la veille de la libération du camp.



Nusch Éluard (Noémie Merlant)

Artiste, modèle et actrice française, Nusch était mariée à Paul Eluard et amie de Lee Miller. Elle a travaillé pour la Résistance à l'époque où la France était occupée par les Allemands. Elle est morte d'une crise cardiaque en 1946, à Paris.

Audrey Withers (Andrea Riseborough)

Elizabeth Audrey Withers, alias Audrey Withers, était journaliste et membre du Council of Industrial Design. Elle a été rédactrice en chef du Vogue britannique de 1940 à 1960. Alors que les troupes nazies envahissent l'Europe, elle fait en sorte de transformer le magazine pour sensibiliser le lectorat féminin à l'effort de guerre. Encouragées par Vogue, les lectrices décident de travailler dans des usines d'armements pour fabriquer des munitions, d'être standardistes pour des stations de radio, de se porter volontaires comme infirmières pour la Croix Rouge, de conduire des ambulances à Londres et d'animer des cuisines de campagne pour les unités militaires. « Pendant la guerre, il fallait qu'on témoigne des conflits et Lee Miller était sans doute destinée à le faire pour le magazine », disait-elle.



LISTE ARTISTIQUE

LEE MILLER	Kate Winslet
DAVID E. SCHERMAN	Andy Samberg
ROLAND PENROSE	Alexander Skarsgård
SOLANGE D'AYEN	Marion Cotillard
AUDREY WITHERS	Andrea Riseborough
NUSCH ÉLUARD	Noémie Merlant
JEUNE JOURNALISTE	Josh O'Connor



LISTE TECHNIQUE

Réalisatrice **ELLEN KURAS**

Productrice **KATE WINSLET**

Productrice **KATE SOLOMON**

Producteurs **TROY LUM, ANDREW MASON, MARIE SAVARE, LAUREN HANTZ**

Producteurs exécutifs **JULIA STUART, LAURA GRANGE, FINOLA DWYER, THORSTEN SCHUMACHER, BILLY MULLIGAN, JASON DUAN, CRYSTINE ZHANG, LEM DOBBS, LIZ HANNAH, JOHN COLLEE, CLARE HARDWICK**

Scénaristes **LIZ HANNAH, MARION HUME, JOHN COLLEE**

Image **PAWEL EDELMAN**

Décors **GEMMA JACKSON**

Casting **LUCY BEVAN ET OLIVIA GRANT**

Costumes **MICHAEL O'CONNOR**

Coiffure/Maquillage **IVANA PRIMORAC**

Musique **ALEXANDRE DESPLAT**

Montage **MIKKEL NIELSEN**

